

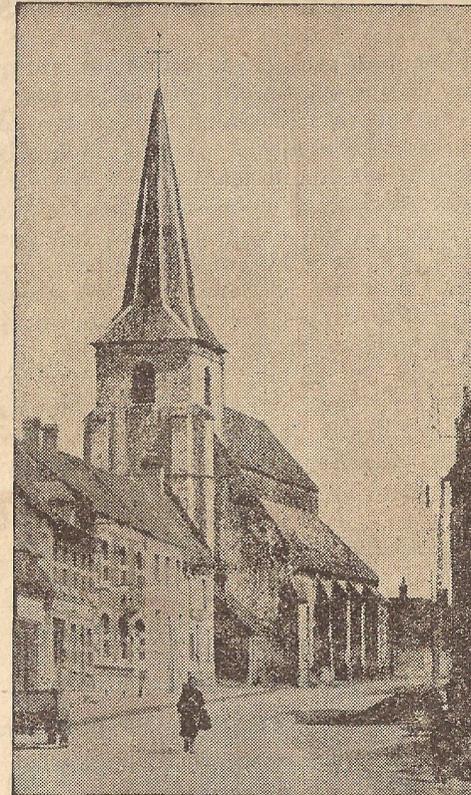
BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**

756



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »
Abonnement annuel : de 100 fr. à 200 fr.



CATÉCHISMES

Parents, parce que vous aimez vos enfants, vous vous préoccupez de leur santé, de leur instruction, de leur préparation à un métier. Déjà vous leur préparez un bel avenir. Et c'est très bien !

Mais n'oubliez pas ceci : vos enfants n'ont pas seulement un corps, ils ont une âme. L'instruction leur est nécessaire, mais plus encore l'éducation. Un métier, c'est bien, mais pour qu'ils y réussissent, il leur faut pas mal de qualités et de bonnes habitudes.

Or, c'est au catéchisme que se consolide leur éducation, car la Religion ne fait pas de mal, elle ne fait que du bien. C'est au catéchisme, en y apprenant à être, par conviction et par devoir, courageux et honnêtes, charitables et bons, qu'ils acquièrent les atouts qui leur assureront la réussite dans leur vie d'hommes et de femmes.

Parce que vous les aimez, vous les enverrez donc au Catéchisme. Et pour leur bien, il faut que nous marchions « d'accord ». Veillez à ce que vos enfants sachent leurs leçons ; et vous vous assurerez qu'ils les savent en les interrogeant chaque fois.

Votre tout dévoué Curé.

Voici quelles étaient, le 9 octobre dernier, LES PLACES des enfants nés en 1945 et en 1946. Evidemment ce classement est provisoire : sont appelés à monter les élèves qui sauront le mieux et qui viendront bien aux offices.

Garçons. — 1^{er} Achille Daillez (180 points sur 200) ; 3^{es} Raymond Planquart et Pierre Delbé (175) ; 4^e Claude Verrier (100) ; 5^e Serge Carlier (80) ; 6^e Jean-Luc Verrier (75) ; 8^{es} Philippe Martin et Jean-Claude Delamarre (55) ; 9^e André Demont (50) ; 10^e Serge Bailleul (45) ; 12^{es} Francis Massart et Jean-Paul Cousin.

Filles. — 1^{re} Marie-Rose Poulain (180) ; 4^{es} Monique Lefebvre, Danièle Théret, Marie-José Savrot (165) ; 6^e Jacqueline Martin et Mauricette Demont (160) ; 7^e Marie-France Brunelle (145) ; 8^e Agnès Egloff (135) ; 9^e Evelyne Dewitte (120) ; 10^e Annick Dézandré (115).

On sait que pour être admis à la Communion Solennelle, il faut plus de la moitié des points. Certains enfants ont une rude pente à remonter.

L'ADORATION DU SAINT SACREMENT a eu lieu le jeudi 27 Septembre. L'autel était orné de fleurs, l'église avait fait sa toilette des grands jours ; la Chorale entraînait l'assistance à chanter. Dieu, présent dans le Saint Sacrement, attendait notre venue et nos louanges.

Avant et pendant la messe basse, une vingtaine de communions de grandes personnes ; à 9 h. 35, communions d'enfants. A la grand'messe, il y avait 60 adultes, dont plus de la moitié revinrent aux vêpres ; les adoratrices se relayèrent sans arrêt entre les offices. Il y a progrès ; à l'avenir, pensons à faire mieux encore.

Etaient présents au chœur : M. le Doyen d'Auch ; MM. les Curés d'Azincourt, qui chanta la messe solennelle ; de Rollancourt, qui donna le sermon ; d'Eclimeux, Béalencourt, Fillières, Vieil-Hesdin, Willeman, Le Quesnoy.

WILLEMAN. — Dimanche 23 Septembre, centenaire de la neuvaine à N.-D. de La Salette. Parmi les groupes, celui de Blangy : Mlle Blandine Cailloux représentait très gracieusement Notre-Dame de Fatima, entourée de ses anges blancs. Le groupe qui avait été organisé par M. Pierre Sallé, mérite bien des éloges.

DIMANCHES. — 18 Novembre, 11 h., pour Sophie Edouard, Alfred Doligez, Julien Cauhet, Pierre Thellier ; — 2 décembre, 9 h., pour Brigitte Paillard, Fernande Allart, la famille Delbé.

LE PELERIN, qui paraît chaque semaine, vient de se transformer, de s'embellir, de s'agrandir. Et qui mieux est, il est encore plus intéressant. Il donne aux familles la plus agréable distraction. Je souhaite qu'elles soient nombreuses à l'acheter.

PENDULE. — M. Louis Baye, continuant les traditions de sa famille, fait cadeau à l'église d'une neuve et belle pendule, de la teinte des boiseries de l'église. Merci au donateur bien avisé.



Le Saint Inconnu

l'avez ignorée parce qu'elle avait émigré du dehors au dedans.

Le saint inconnu, c'est le petit berger comme saint Vincent de Paul, la petite bergère comme sainte Germaine, le tisserand comme saint Paul, le jardinier comme saint Blaise, etc...

Le saint inconnu, c'est le curé de campagne « choisissant d'être haï et de n'en être pas humainement consolé ». Il monte la garde autour de son tabernacle, court à la recherche de la brebis perdue, dit son bréviaire, sème sur tous les chemins les grains de son chapelet. Quand il meurt, personne ne parle de lui, pas d'articles dans les journaux. C'est le saint inconnu !

Sainte inconnue, cette humble femme qui élève de nombreux enfants, tait ses soucis, éclaire de son sourire (le sourire, un obscur courage) les repas de famille, joint les mains innocentes de ses fils et les porte vers le ciel. ●

Saint inconnu, ce jeune homme plein de feu qui rêve de ramener ses

frères les ouvriers à Jésus-Christ, cette malade clouée depuis des années sur un lit de douleurs ; elle donne du courage à ceux qui la visitent et répond à une de ses amies lui disant : « Quel malheur que vous soyez ainsi ! » « Il n'y a pas de malheur en ce monde, il n'y en a que dans l'autre. »

Saint inconnu cet officier sur le point d'être opéré, répondant au chirurgien qui ne possède qu'une toute petite dose de chloroforme : « Il faut la garder pour ceux qui ne sont pas gradés. »

Et le missionnaire, et la religieuse, et le paysan, et l'ouvrier, fidèles à tous leurs devoirs !

Je pense à vous et je vous invoque, saints inconnus de mon pays, qui n'avez pas été les hommes des grandes façades, mais les âmes de la tâche obscure et quotidienne sans relief, sans réclame, les âmes des humbles voies qui mènent loin.

Enseignez à tous le secret d'être forts dans l'épreuve, d'accepter le sacrifice, et surtout le secret de la FIDÉLITÉ !

Les Saints des grandes façades

Tous les héros ne reçoivent pas, ici-bas, le baiser de la gloire et n'ont pas le dernier honneur d'être ensevelis dans les plis du drapeau.

C'est pour ceux-là que la France a érigé, sous la Porte triomphale, la « tombe du Soldat inconnu ».

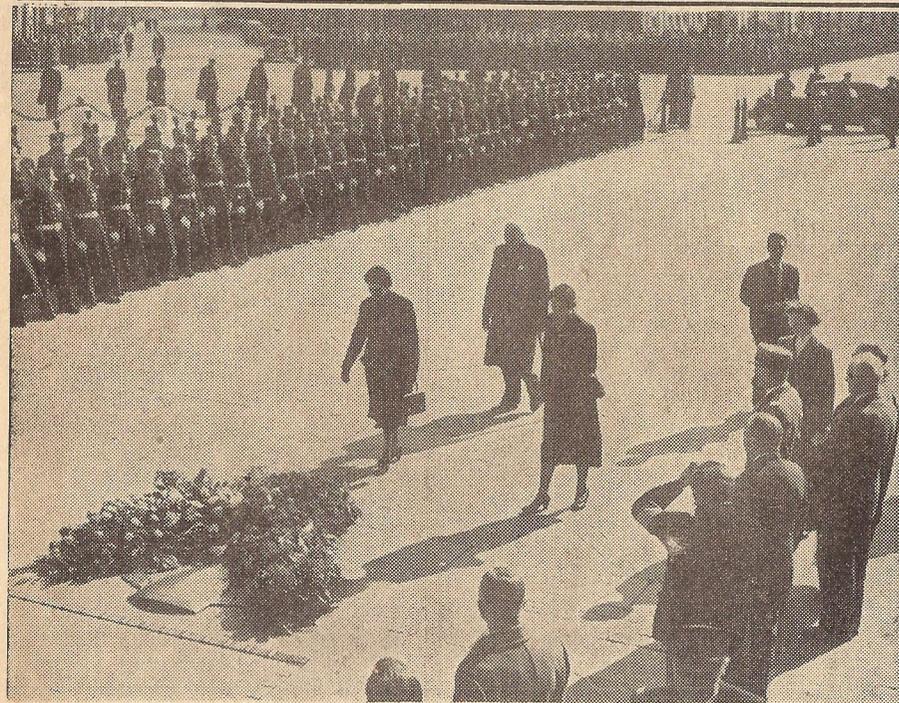
Et quand on s'incline devant ce tombeau, on rend hommage à tous ceux qui sont morts pour la Patrie, à tous ceux que la mort s'est ingéniée à cacher.

L'Eglise, qui est la grande Ecole du respect et du souvenir depuis plus de mille ans, a institué une fête pour célébrer la mémoire du saint inconnu

« tel qu'en lui-même enfin l'Eternité le change ».

Ces saints ? Ils sont légion ! Ce sont les saints ignorés des déserts et des cloîtres, qui ne sont pas mentionnés au martyrologe, ni dans les calendriers ; ce sont nos pères, nos mères qui, au soir de leur vie sans éclat comme sans miracle, sont entrés dans la vie bienheureuse.

Ce saint inconnu, vous l'avez peut-être rencontré sans savoir que Dieu l'aimait, que le ciel contemplait sa vertu, car la sainteté est sur tous les chemins ; elle vous a souri, donné un bon conseil. Et cette sainteté vous



La Maréchale de Lattre de Tassigny et la Maréchale Leclerc de Hautecloque au Tombeau du Soldat Inconnu

LEUR DERNIER MOT

Une Revue a demandé, il y a trois ans, à plusieurs écrivains dont plusieurs sont morts depuis (nous avons mis une croix en face de leurs noms) : « *Quelle serait votre dernière parole au moment de mourir ?* ». C'était leur demander — et avant terme — leur secret le plus profond. Aussi beaucoup s'en tirent-ils par des « mots » où il entre beaucoup de « littérature ». Il serait donc exagéré de dire de ces réponses, ce qui n'est vrai, que du dernier moment : « *Dis-moi comment tu meurs, je te dirai qui tu es !* » Elles sont pourtant significatives, ces réponses !

◆ Il y a d'abord ceux qui ÉLUDENT LA QUESTION, soit comme importune : Marcel PAGNOL : *Je n'y ai jamais pensé.* — † Jean THARAUD : *J'espère avoir le temps d'y réfléchir.* — Il ne l'a pas eu beaucoup !

Soit comme prématurée : Jules ROMAINS : *Je le connaîtrai peut-être plus tard.* — Jean PAULHAN : *Si je le savais déjà, ça ne m'intéresserait plus du tout de mourir.*

Soit comme difficile : Maurice DE BROGLIE : *On ne vit qu'une fois : il est difficile de comparer.*

Soit comme inutile : † Paul CLAUDEL : *J'ai l'Éternité pour y réfléchir.* — Il l'a. Et son dernier mot réel fut : *Je n'ai pas peur.*

◆ Il y a ceux qui REGRETTENT LA VIE, simplement, et même qui seraient prêts à recommencer.

Fernand GREGH, Maurice GENEVOIX : *Déjà !* — Maurice GARÇON : *Trop tôt !* — André Maurois, Salvador de MADARIAGA : *Quel dommage !* — † Paul LÉAUTAUD : *Je regrette tout.* — J.-L. VAUDOYER : *Je ne pousserai qu'un soupir !*

Emile HENRIOT : *Recommencer.* — Paul FORT : *Prêt à recommencer !* — Léon XANROFF : *Bis !* — Joseph DELTEIL : *Mais, bien entendu : bis !* — Pasteur VALLERY-RADOT : *Que ça recommence dans une autre planète !*

D'autres regrettent la vie, à cause de leurs recherches, de leur œuvre, de leurs espérances : Jean ROSTAND : *J'aurais voulu comprendre PENDANT, puisque je sais que je ne comprendrai pas APRÈS !* — Paul GÉRALDY : *Un instant ! J'allais tout comprendre !* — André CHAMBON : *Déjà ! Je n'ai pas eu le temps d'être ce que je suis.* — Léon BÉRARD : *Je suis trop curieux pour ne point ressentir quelque regret de ne pas voir la suite.* — † René GROUSSET : *Quitter le spectacle au milieu à un tel tournant d'hystérie, ce serait... à s'en suicider de désespoir !*

◆ Il y a ceux qui jettent UN REGARD SUR LEUR ŒUVRE, se rendent un témoignage, laissent un message :

Edouard HERRIOT : *Chère France !* — Ernest SEILLÈRE : *J'ai essayé de servir mes frères en humanité.* — Georges LECOMTE : *Une parole de foi en l'avenir de l'humanité... si*

les progrès matériels s'accompagnent d'un progrès social. — Julien BENDA : *J'aurai été le dernier défenseur — sans illusion — d'une cause définitivement perdue : la culture classique.*

◆ Il y a ceux qui ACCEPTENT LA MORT, soit par fatigue de la vie ou appréhension de l'avenir :

† Léo LARGUIER : *Enfin !* — Georges SIMENON : *Dormir !* — André CHEVRILLON : *Je suis heureux d'avoir vu le monde quand il avait encore toute la diversité de ses couleurs.*

Soit par fatigue des hommes : Jules SUPERVIELLE : *Enfin, seul !* — J.-J. JOUVE : *Le mot d'Erasmus : « Je mourrai seul parce que je suis libre et je suis libre parce que je suis seul. »*

Soit parce que la mort est sans importance ou inéluctable : Alexandre ARNOUX : *Rien ne m'est rien.* — † Jérôme THARAUD : *Islam (qui signifie soumission), dernier mot de la vie.*

◆ Il y en a qui S'ORIENTENT nettement VERS L'AU-DELA, soit par une dernière prière d'acceptation : Pierre BENOIT. — † Edouard LE ROY : *Amen !*

Par une demande de pardon : François MAURIAC : *Pardon !*

Par un merci : Henri MONDOR : *Merci !* — Etienne GILSON : *Dieu, merci !* — Henry BORDEAUX : *Je rends grâce à Dieu du bonheur d'être né.* — S. E. le Cardinal GRENTE : *Je rends grâce à Dieu de ses bienfaits avant de me présenter devant Lui.*

Dans un désir de lumière : Louis DE BROGLIE : *J'aurais envie de dire comme Gœthe mourant : « Plus de lumière ! ».* — André SALMON : *On va savoir !* — André SIEGFRIED : *Comprendre !*

Par un désir de résurrection : Marcel ARLAND : *Il serait temps de commencer à vivre.* — † Paul VIALAR, faisant allusion au titre d'un de ses livres : *Je voudrais bien que le mot de la fin fût pour moi : « Commencement ! ».*

Par un désir de Dieu : Thomas ÉLIOT : *Le mot : « L'Amour de Dieu ».* — Daniel ROPS : *Le mot de Jeanne d'Arc : Dieu premier servi !*

En somme, il y a ceux qui ne pensent pas à la mort ; ceux qui regrettent la vie ; ceux qui jettent un dernier regard sur elle ; ceux qui acceptent la mort et même la désirent ; ceux qui se tournent vers Dieu, dans une dernière prière et un dernier désir.

Tous ces sentiments sont humains : la peur, le regret, la mélancolie de l'œuvre inachevée, la fatigue de la vie. Mais c'est la PRIÈRE qui est le plus beau. Il ne faut pas avoir peur de ce qui n'est qu'un passage, regretter ce qui doit être suivi d'une Vie plus belle, plus efficace, plus bienfaisante, oublier le bienfait de ce qui nous a été donné. Il faut surtout s'orienter vers Dieu qui vient à nous, porteur de lumière et de vie, dans un dernier élan de soumission, de remerciements, de contrition, de désir. Et plutôt que de penser à notre dernier mot, que nous dirons ou nous ne dirons pas, laissons le soin de le prononcer à la SAINTE VIERGE, comme nous l'en prions tous les jours : « Sainte Marie, Mère de Dieu, PRIEZ pour nous, pécheurs, A L'HEURE DE NOTRE MORT. AMEN. »

Aimer et servir la Patrie

C'est une des tristesses de l'heure présente d'entendre parfois, dans le chaos des erreurs, discuter l'idée de patrie, et librement émettre, sur elle, des opinions qui, jadis, eussent paru injurieuses et impies.

Peu à peu, le venin de ces faussetés s'insinue, et l'on constate, avec crainte, sa malfaisance en tels propos, écrits ou congrès, capables d'établir un préjugé fixe, une conviction contagieuse.

Convient-il de se taire, comme si l'on eût à se faire pardonner de n'être point de cet avis ? La gravité du moment interdit les ambiguïtés. Il importe d'éclairer, de redresser peut-être, et de regrouper fortement tous ceux que doivent unir le sang, le langage, la culture, les traditions et l'histoire.

Ne croyez pas, surtout, qu'oubliez de vous prêcher l'Évangile, nous entrons dans le domaine profane de la politique. Non. Vous n'entendrez pas de déclamations habituelles aux réunions publiques, mais l'enseignement, calme et péremptoire, de l'Église, avec de nombreuses citations des Papes, dont nul ne saurait sans présomption et inquiétude pour sa foi, contester l'autorité.

Car cette question de l'amour et du service de la patrie, parce qu'elle relève de la morale, est aussi d'ordre religieux. « *Il y a, dit Léon XIII, entre le sort de l'État et le culte qu'on rend à Dieu, beaucoup de liens de parenté.* »

Le dévouement de la patrie découle du fait qu'elle est voulue de Dieu, comme la famille. Par un pouvoir issu de lui, elle organise la vie sociale, pour notre tranquillité et notre bonheur. « La loi naturelle nous oblige donc à aimer, d'un amour de prédilection et de dévouement, le pays où nous sommes nés et où nous avons été élevés, à tel point que le bon citoyen ne reculera point d'affronter la mort pour lui... C'est un devoir, déclarait récemment S. S. Pie XII, d'aimer la patrie. Il ne faut pas en épargner le sérieux rappel à ceux qui, souvent par inconscience, quelquefois pour des motifs inavouables, s'obstinent à refuser leur concours à la mère-patrie, qu'ils osent dénigrer et calomnier. »

S. Em. le Cardinal GRENTE.

Prière à Marie pour les mères qui pleurent

*Sainte Vierge qui pouvez tout au ciel depuis vos jours héroïques,
Nous vous prions ce soir pour les pauvres mères dont les enfants remettent
Le Christ en croix.*

*Elles ne peuvent que pleurer et prier comme faisait Sainte Monique,
Toute seule au bord de la mer en ce matin carthaginois,
Tandis qu'Augustin, s'enfuyait au loin sur le bateau punique...*

*Ces larmes des mères qui n'ont que Dieu pour témoin,
Ces larmes qu'a versées un jour celle qui fut la mère de Caïn,
Ces larmes des mères dont les enfants sont des pécheurs, vous ne les
[connaissez point.*

*Vous, la Mère des Sept Douleurs dont les larmes pouvaient être fières,
Car vous ne saviez pas ce que c'est que d'avoir honte du fruit de sa chair.
Et de pleurer en même temps les offenses à Dieu et ses propres chagrins.*